

croit plutôt que le personnage d'Alexandre fait de chair et de sang a brisé la barrière entre humanité et divinité et convient mieux comme précurseur du Christ. L'ouvrage est intéressant, mais, comme l'écrivent sur la jaquette deux éminents savants, il l'est surtout parce qu'O. Amitay « thoroughly and convincingly traces the idea of Alexander the Great as the son of (a) god » (R. Stoneman) et « traces the relationship between Alexander and the Greek hero Herakles, the heroic ancestor of the Argead dynasty. This has never been done before and represents a significant contribution to Alexander scholarship » (S. Burstein). Aucune appréciation sur le lien entre Alexandre et Jésus. N'est-ce pas parce la vie, la pensée et le mythe du Christ s'expliquent mieux dans un contexte juif même si, dès Paul, une partie en a été hellénisée ?

Jean A. STRAUS

Joseph MÉLÈZE MODRZEJEWSKI, *Un peuple de philosophes. Aux origines de la condition juive*. Paris, Fayard, 2011. 1 vol. 15,5 x 23,5 cm, 462 p. (LES QUARANTE PILIERS). Prix : 26,40 €. ISBN 978-2-213-66187-2.

Après trois volumes dans lesquels sont rééditées des études mises à jour sur les droits antiques, plus particulièrement dans l'Égypte gréco-romaine (*Droit impérial et traditions locales dans l'Égypte romaine, Statut personnel et liens de famille dans les droits de l'Antiquité*, Aldershot, 1990 et 1993 ; *Droit et justice dans le monde grec et hellénistique*, Varsovie, 2011, cf. *infra*), J. Mélèze-Modzejewski livre ici un recueil d'études sur les Juifs et le judaïsme retravaillées afin d'en faire un livre savant, mais agréable à lire. La matière se répartit en vingt-sept chapitres regroupés en cinq parties. Première partie : *Confrontation. Juifs et Grecs, la rencontre*. 1. *L'image du Juif dans la pensée grecque vers 300 avant notre ère*. 2. *Philiskos de Milet et le jugement de Salomon : la première référence grecque à la Bible*. 3. « Citoyens » et « autres » : *aux sources de l'antisémitisme païen*. 4. « Faisons alliance avec les nations » : *une crise d'identité juive au I^{er} siècle avant notre ère* (la crise maccabéenne). – Deuxième partie : *L'expérience d'un judaïsme non rabbinique*. 5. *Préjugé et illusion : l'origine de l'entité judéo-chrétienne*. 6. *Le judaïsme alexandrin : l'invention de la diaspora*. 7. *Philon d'Alexandrie : la primauté du législateur*. 8. *Jonathas le migrant : la diaspora au singulier* (commentaire d'un testament ptolémaïque, *P.Petrie*² 14, dans lequel apparaît un Juif débiteur). – Troisième partie : *Loi du Seigneur et « loi du royaume »*. 9. *Tora et nomos : comment la Tora est devenue une « loi civile » pour les Juifs d'Égypte*. 10. *Un drame judiciaire judéo-alexandrin (3 Maccabées : les Juifs persécutés dans l'hippodrome d'Alexandrie)*. 11. *La fiancée adultère* (« un homme peut-il porter l'accusation d'adultère, en vertu du droit qui est reconnu au mari (*iure mariti*), contre la jeune fille qui, alors qu'elle était sa fiancée, fut donnée par son père en mariage à un autre ? »). 12. *Un divorce à l'alexandrine* (commentaire du *BGU IV 1102*, accord conclu par des époux juifs à l'occasion de leur divorce). – Quatrième partie : *Les Fractures*. 13. *Génocide et fiscalité. La fin de la communauté juive d'Égypte* (à la lumière des papyrus). 14. *Juif, Grec et Romain : les tourments de Paul de Tarse*. 15. *Une pensée juive du christianisme*. – Cinquième partie : « Mutilare genitalia ». *Les fondements de la matrilinearité juive* (comment est-on passé du principe de la filiation patrilinéaire à celui de la filiation matrilinearité ? ainsi que « les

délits visant à transformer la configuration naturelle des organes sexuels, et plus précisément la circoncision, assimilée par les Grecs et le droit romain à la castration » et frappée d'un interdit à l'échelle de l'Empire). 16. *Père ou mère ?* 17. *Les tannaïm et la jurisprudence romaine*. 18. « *Belle apparence* » et signe d'Alliance. 19. *Circoncision et baptême*. 20. *La chasse aux castrateurs*. 21. *L'édit d'Hadrien : témoignages papyrologiques*. 22. « *Heure de la destruction* » et faux prépuces. 23. *Manipulations génitales et « humanitas » du prince*. 24. *Démographie et droit : du bon usage du mariage mixte*. 25. *Privilège impérial*. 26. *La déchéance du père juif*. 27. *Un nouvel équilibre*. Ceux qui connaissent l'œuvre de l'auteur reconnaîtront la plupart du temps les études anciennes sous les nouveaux titres. La cinquième partie a connu une première version, plus brève, en anglais et en hébreu. La présente version française est inédite. On accueille avec beaucoup de sympathie et d'intérêt ce livre dans lequel l'auteur fait cohabiter avec une grande maestria judaïsme, christianisme, droit et papyrologie.

Jean A. STRAUS

Daniela DUECK & Kai BRODERSEN, *Geography in Classical Antiquity*. Cambridge, University Press, 2012. 1 vol. 15 x 22,5 cm, XVI-142 p., 4 fig. (KEY THEMES IN ANCIENT HISTORY). Prix : 45 £ (relié) ; 17.99 £ (broché). ISBN 978-0-521-19788-5 ; -12025-8.

Après avoir consacré deux ouvrages à l'étude de Strabon, Daniela Dueck publie le présent livre qui en constitue en quelque sorte le prolongement. Celui-ci comporte cinq chapitres – dont le quatrième a été rédigé par Kai Brodersen –, un tableau chronologique des auteurs et/ou des œuvres citées, une bibliographie regroupant des études devenues classiques et des travaux récents, ainsi qu'un index des noms de personnes et de lieux. Le premier chapitre, qui sert d'introduction, comporte quatre sections. Daniela Dueck commence par préciser que le domaine étudié s'étend de la période archaïque à la fin de l'empire romain et que l'espace temporel délimité de la sorte est scandé par trois événements majeurs : la colonisation grecque entre le VIII^e siècle et le VI^e siècle av. J.-C., les conquêtes d'Alexandre et la consolidation de l'empire romain sous les règnes d'Auguste, de Claude et de Trajan ; elle relève également les caractéristiques qui, tantôt séparent, tantôt rapprochent la discipline élaborée par les Anciens des pratiques scientifiques d'aujourd'hui : (1) émergence de la géographie en raison d'impératifs commerciaux, militaires, administratifs plutôt que grâce à des recherches effectuées par des savants ; (2) discussions sur la forme de la terre, sur la proportion terres fermes-mers, sur les relations entre le climat et la diversité ethnologique ; (3) géographie centrée sur l'homme, habitant la terre et intégré dans une nature à laquelle il s'adapte et qu'il exploite ; (4) techniques qui ont permis aux Anciens de progresser dans leurs connaissances. La deuxième section définit les différents termes dont les Anciens se sont servis pour nommer des ouvrages consacrés de manière spécifique à la géographie et aborde la question controversée de l'existence d'une écriture propre à la prose géographique des Grecs et des Latins. La troisième section traite des relations entre la géographie et la politique. La quatrième section met en évidence les traits qui distinguent la géographie des Grecs et celle des Latins, par ailleurs proches par de nombreux aspects : la géographie grecque, fondée essen-